

George et Ira Gershwin. 2000. *Pardon My English: Vocal Score*. Édité par Steven D. Bowen. Paroles et musique de George et Ira Gershwin. Livret de Herbert Fields et Morrie Ryskind. Miami, Floride : Warner Bros Music Corp. xxiii, 357 p. ISBN 0-7692-9201-1, ISBN 978-0-7692-9201-4 (couverture rigide).

Luc Bellemare

Volume 28, numéro 1, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019298ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019298ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

1911-0146 (imprimé)

1918-512X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bellemare, L. (2007). Compte rendu de [George et Ira Gershwin. 2000. *Pardon My English: Vocal Score*. Édité par Steven D. Bowen. Paroles et musique de George et Ira Gershwin. Livret de Herbert Fields et Morrie Ryskind. Miami, Floride : Warner Bros Music Corp. xxiii, 357 p. ISBN 0-7692-9201-1, ISBN 978-0-7692-9201-4 (couverture rigide).] *Intersections*, 28(1), 187–191. <https://doi.org/10.7202/019298ar>

- Meston, Olivier. 2001. *Éclat de Pierre Boulez*. Paris : Éditions Michel de Maule.
- Piencikowski, Robert. 1983. « 'Assez lent, suspendu, comme imprévisible' : quelques aperçus sur les travaux d'approche d'Éclat ». *Genesis* 4 : 51–67.
- \_\_\_\_\_. 1985. « Nature morte avec guitare ». Dans *Pierre Boulez: eine Festschrift zum 60. Geburtstag am 26. März 1985*, éd. par J. Häusler, 66–81. Vienne : Universal Editions.
- Rigoni, Michel. 1998. *Stockhausen ... un vaisseau lancé vers le ciel*. Paris : Millénaire III Éditions.

## DISCOGRAPHIE

- Boulez, Pierre. 2000. *Livre pour quatuor*. Quatuor Parisii. Assai 222082.
- Boulez, Pierre. 1995. ... *explosante-fixe*. ... Sophie Cherrier (flûte Midi solo), Emmanuelle Ophèle et Pierre-André Valade (flûtes), Ensemble InterContemporain, Andrew Gerszso (IRCAM/réalisation électroacoustique), dir. Pierre Boulez. Deutsche Grammophon DG 445 833–2.

BRICE TISSIER

George et Ira Gershwin. 2000. *Pardon My English: Vocal Score*. Édité par Steven D. Bowen. Paroles et musique de George et Ira Gershwin. Livret de Herbert Fields et Morrie Ryskind. Miami, Floride : Warner Bros Music Corp. xxiii, 357 p. ISBN 0-7692-9201-1, ISBN 978-0-7692-9201-4 (couverture rigide).

Avec cette partition de *Pardon My English*, le chef d'orchestre et orchestrateur Steven D. Bowen propose ici la première édition critique d'une comédie musicale de George et Ira Gershwin largement méconnue, si on la compare avec l'opéra *Porgy and Bess*. Cette publication s'inscrit dans le cadre du *Leonore S. Gershwin — Library of Congress Recording and Publishing Project*, une initiative lancée en 1989 par Leonore, la veuve du librettiste. À partir des archives de Warner et de la Library of Congress, le projet a pour objectif la restauration de quatre comédies musicales des frères Gershwin : *Lady, Be Good!*, *Strike Up the Band*, *Girl Crazy* et *Pardon My English* (Dalrymple et Bowen 1994). Une première étape a visé l'enregistrement de chacune des œuvres. La suite (présentement en cours) prévoit que chaque comédie musicale fera l'objet d'une édition critique de la partition chant et piano. La première réalisation de l'équipe remonte à 1998, avec l'édition de *Strike Up the Band*, dirigée par Steven D. Bowen.

Si les œuvres des Jerome Kern, Irving Berlin, Cole Porter, George Gershwin et Richard Rodgers contribuent fortement à l'essor de la comédie musicale américaine des années 1920, la crise économique de 1929 vient quelque peu freiner la progression du genre. Alors qu'une dizaine de productions de Broadway connaissent plus de 500 représentations dans les années 1920, seulement trois spectacles dépassent le cap des 400 représentations dans les années 1930 : *Anything Goes* et *DuBarry Was a Lady* de Porter, ainsi qu'*Of Thee I Sing* de Gershwin (Block 2002, 78). En 1927–1928, plus de 50 nouvelles productions

prennent l'affiche, dont *Show Boat* de Kern, *A Connecticut Yankee* de Rodgers et *Funny Face* de Gershwin. Pour la saison 1933–1934, qui suit celle de la production originale de *Pardon My English*, on dénombre uniquement treize nouvelles comédies musicales à l'affiche dont la plupart sont des échecs. Grâce aux redevances qui découlent du succès d'*Of Thee I Sing*, les frères Gershwin entreprennent en 1932 l'écriture de *Pardon My English*, une partition qui connaîtra une carrière difficile sur les planches avant de tomber dans l'oubli (Hyland 2003, 146). À preuve, le *Grove Music Online* ne discute l'œuvre ni dans l'article sur les comédies musicales, ni dans celui sur Gershwin.

On aurait souhaité que l'édition critique contienne au moins un résumé de l'intrigue de *Pardon My English*. L'histoire se déroule à Dresde, en Allemagne, au début des années 1930, alors que le gouvernement a décrété la prohibition des boissons alcoolisées. Golo, propriétaire d'un bar, dirige un commerce illicite avec la collaboration de Gita, sa femme, et d'une équipe de complices. Lorsqu'ils apprennent que le commissaire Bauer a l'intention de nettoyer la ville des points de ventes de boissons illégales, Golo presse les siens de cacher les pistes compromettantes. Peu après, un coup reçu à la tête au cours d'un accident de voiture le rend amnésique. Le blessé commence alors à se prendre pour un certain Michael Bramleigh et un docteur suggère qu'il reste auprès d'Ilse, la fille de Bauer. Michael/Golo et Ilse éprouvent un coup de foudre mutuel. De son côté, Gita essaie de séduire le commissaire Bauer pour l'embarlificoter. À la suite d'un nouveau coup à la tête, Michael redevient Golo et retrouve sa femme. Dans la cave du bar clandestin, les tenanciers et leur équipe imaginent un plan pour enlever Ilse et se venger des actions entreprises par Bauer. Golo reçoit un autre coup à la tête et se retransforme en Michael. En parlant à Gita (qui pense s'adresser à Golo), il apprend l'adresse du bar où l'équipe tient Ilse captive. L'amnésique alerte la police, qui arrive rapidement sur les lieux. Dans la mêlée, Michael est frappé à la tête et perd connaissance. Lorsqu'il revient à lui, Golo/Michael ne reconnaît ni sa femme Gita, ni Ilse. Un nouveau coup à la tête ramène l'homme à ses sens et il enlace Ilse.

Le travail qui a mené de l'écriture de *Pardon My English* à sa réception mitigée a été marqué par moult changements apportés au livret, à la partition et à la distribution. À l'été 1932, les producteurs Alex Aarons et Vinton Freedley engagent les frères Gershwin. Rapidement, les deux producteurs s'immiscent dans l'écriture pour imposer des modifications au livret (Pollack 2006, 544). Au mois de novembre suivant, alors que George Gershwin s'affaire toujours à compléter la partition, les répétitions commencent avec un retard sur l'échéancier prévu pour Broadway (Peyser 1993, 208). La création mondiale a finalement lieu le 2 décembre 1932 au Garrick Theater de Philadelphie, sous la direction de Gershwin (Pollack 2006, 541). Les premières critiques sont divisées : bien que l'on reconnaisse certaines qualités à l'orchestration, on trouve que l'intrigue aurait pu être peaufinée davantage et que le spectacle n'est pas assez rodé (Hyland 2003, 147; Pollack 2006, 543).

Les choses allaient encore se détériorer dans les semaines suivant les représentations à Philadelphie. Après un passage au Broad Street Theater du New Jersey et au Colonial Theatre de Boston, la comédie musicale arrive le 20 janvier

1933 au Majestic Theatre de Broadway (Pollack 2006, 544–546). Entre temps, l'attribution des rôles principaux change de deux à trois fois selon les cas, ce qui nuit grandement à l'unité de la production (Hyland 2003, 146). Les frères Gershwin modifient la partition en assignant des airs à différents personnages ou en retirant carrément des numéros de la production (*Pardon My English*, p. i). Le soir de première à New York, George souffre d'un rhume et dirige uniquement l'ouverture de l'œuvre (Pollack 2006, 545). Suite au spectacle, le public manifeste un tiède enthousiasme et la critique se montre hostile (Peyser 1993, 207; *Pardon My English*, p. i; Hyland 2003, 147; Pollack 2006, 545–546). Bien que les sources ne s'accordent ni sur le nombre de représentations à Broadway, ni sur les dates de début et de fin du spectacle (36 selon l'apparat critique de l'édition de *Pardon My English*, p. i; 46 selon Hyland 2003, 147 et Pollack 2006, 546), il est clair que la production de New York est un échec.

Une fois le spectacle clos à Broadway, les frères Gershwin déposent leur matériel dans un entrepôt à Secaucus, au New Jersey. L'ensemble des sources demeure intouché jusqu'à sa redécouverte en 1982 (*Pardon My English*, p. i; Hyland 2003, 146). On trouve alors des partitions complètes, des parties orchestrales, des arrangements et des parties destinées au chœur, des ébauches du compositeur, des feuilles de paroles, des réductions pour voix et piano ayant servi aux répétitions et des manuscrits préparés pour la publication de musique en feuille (*Pardon My English*, p. i). La compagnie Roxbury Recordings — fondée par l'épouse d'Ira Gershwin — confie en 1993 à l'archiviste Tommy Krasker et à l'orchestrateur Russell Warner le mandat de réaliser un enregistrement de l'œuvre qui soit le plus fidèle possible à la production de Philadelphie de 1932 (*Pardon My English*, p. i; Block 2002, 94; Pollack 2006, 547–548). La partition réalisée sous la direction de Steven D. Bowen suit de très près la restauration de Krasker, mais elle contient aussi des numéros supplémentaires. Parce que le seul script original connu de *Pardon My English* date du 15 novembre 1932, soit deux semaines avant la création à Philadelphie, il est apparu logique de fonder la restauration sur le plan original de l'œuvre, mais sans négliger d'inclure les chansons et les orchestrations pertinentes qui se sont ajoutées en cours de route (*Pardon My English*, p. i).

En résumé, la partition contient la musique des 19 numéros (et trois variantes) qui composent les deux actes (p. 1–252), deux appendices de matériel additionnel (p. 253–357), un apparat critique (p. i–xxiii), une table des matières, des remerciements et une page relative aux droits d'auteur. L'appendice I contient tous les numéros additionnels enlevés ou ajoutés pendant la période précédant Broadway, et l'appendice II, toutes les versions de numéros écourtés ou altérés en vue de l'enregistrement de 1994 (*Pardon My English*, p. ii). Si la partition chant et piano réalisée sous la direction de Steven D. Bowen témoigne d'un travail remarquable, le résultat n'est pas sans présenter quelques lacunes sur le plan de la présentation matérielle.

Les problèmes touchent surtout les sections chantées de la partition. Tout d'abord, une grande confusion résulte des modifications qui ont été apportées dans l'ordre des numéros entre le moment initial des répétitions (en novembre 1932) et la fin des représentations à New York (en février 1933). Un tableau syn-

thétique des différentes versions aurait certes permis d'y voir plus clair. Dans la partition comme tel, toutes les sections instrumentales de l'œuvre (l'ouverture, les danses, les transitions) contiennent des indications textuelles abrégées quant aux instruments originellement utilisés dans l'orchestration. Lorsque nécessaire, la partie de piano est complétée par une portée supplémentaire de notation en petits caractères qui s'avère utile à la compréhension du discours musical (*Pardon My English*, p. ii). Par contre, aucune indication d'orchestration n'est fournie dans les sections chantées, qui forment la majeure partie de l'œuvre (*Pardon My English*, p. ii). Pour davantage de précision, l'éditeur aurait aussi eu avantage à distinguer par une notation musicale spéciale les arrangements qui diffèrent des simples transcriptions des manuscrits pour voix et piano de Gershwin. Il aurait par ailleurs été souhaitable que chacune des sources ayant servi à la restauration ait été identifiée par un code unique. Enfin, un complément d'information aurait pu indiquer où ces sources sont aujourd'hui conservées.

Il a été mentionné plus haut que le commentaire d'introduction de l'apparat critique n'aborde pas l'intrigue de l'œuvre. De plus, il fournit très peu d'informations sur le contexte historique qui entourait la production, avec l'imposition de la prohibition aux États-Unis et la montée au pouvoir d'Hitler en Allemagne. Il ne commente pas non plus le style de cette partition, et son rapport avec celui des autres comédies musicales de Gershwin, voire celles de Porter, Kern, Berlin ou Rodgers. Il aurait en outre été souhaitable d'indiquer les dates de première et dernière représentations et fournir la liste des artistes qui ont participé aux différentes distributions (au moins les premiers rôles). Suite à la présentation générale, une discussion sur chaque numéro informe le lecteur sur les parties coupées, ajoutées, réorchestrées, révisées ou réassignées à des personnages différents (p. iii–xxiii). Dans chaque cas, le commentaire critique donne le nom de l'orchestrateur d'origine, les sources utilisées et le détail des variantes, coupures, arrangements ou autres modifications. L'auteur mentionne aussi à l'occasion le titre original des numéros. Curieusement, et bien qu'il s'agisse d'une partition chant et piano, les précisions concernent uniquement l'accompagnement orchestral des numéros, sans égard aux lignes vocales. De plus, l'apparat critique ne contient aucun commentaire sur les quatre numéros inclus dans l'appendice II (p. 301–357). Enfin, quelques autres menus détails dans la présentation des sections de la partition sont de nature à faire sourciller le lecteur. D'abord, les titres d'œuvres et de chansons sont indistinctement présentés en italique dans toute la partition. Ensuite, l'éditeur omet certaines informations additionnelles comme le numéro de catalogue d'éditeur, les dates de naissance et de mort du compositeur, le lieu et de la date de fin de la composition ou la durée approximative de l'œuvre.

Les quelques faiblesses identifiées ne devraient pas faire oublier l'admirable travail effectué par Steven D. Bowen et son équipe afin de restaurer la partition chant et piano de la comédie musicale *Pardon My English* des frères Gershwin. Grâce aux efforts concertés des membres de l'équipe éditoriale, cette œuvre pourra maintenant connaître un rayonnement beaucoup plus grand que celui qu'elle a eu aux États-Unis au début des années 1930. En cela, le projet d'édition atteint pleinement son objectif initial et on ne peut qu'encourager ses initia-

teurs à poursuivre leur travail de restauration des comédies musicales des frères Gershwin.

## RÉFÉRENCES

- Block, Geoffrey. 2002. « The Melody (and the Words) Linger On: American Musical Comedies of the 1920s and 1930s ». Dans *The Cambridge Companion to Musical*, sous la dir. de William A. Everett et Paul R. Laird, 77–97. Cambridge : Cambridge University Press.
- Crawford, Richard. [2008]. « Gershwin, George [Gershwin, Jacob] ». Dans *Grove Music Online, Opera* [en ligne] <<http://www.grovemusic.com/>> (consulté le 16 mars 2008).
- Dalrymple, Helen, et Steven D. Bowen. 1994. « News From the Library of Congress: Library of Congress Launches Second Phase of Gershwin Publishing Project ». Dans *The Library of Congress : The Library Today* [en ligne] <<http://www.loc.gov/today/pr/1994/94-067.html>> (consulté le 26 mars 2008).
- Hyland, William D. 2003. *George Gershwin: A New Biography*. Wesport, Connecticut; Londres : Praeger.
- Peysner, Joan. 1993. *The Memory of All That: The Life of George Gershwin*. New York; Toronto : Simon & Schuster.
- Pollack, Howard. 2006. *George Gershwin: His Life and Work*. Berkeley; Los Angeles; Londres : University of California Press.
- Snelson, John, et Andrew Lamb. [2008]. « Musical [Musical Comedy, Musical Play] ». Dans *Grove Music Online* [en ligne] <<http://www.grovemusic.com/>> (consulté le 16 mars 2008).

## DISCOGRAPHIE

- Gershwin, George, et Ira Gershwin. 1994. *George & Ira Gershwin: Pardon My English*. Comédie musicale en deux actes. William Katt, John Cullum, Arnetia Walker, Michelle Nicastro et Philip A. Chaffin, voix; Eric Stern, chef d'orchestre. Roxbury Recording. Elektra Nonesuch 7559-79338-2.

LUC BELLEMARE

Elaine Keillor. 2006. *Music in Canada: Capturing Landscape and Diversity*. Montreal: McGill-Queen's University Press. xii, 499 p. ISBN-10 : 0-7735-3177-7 et ISBN-13 : 978-0-7735-3177-2 (couverture rigide et disque compact).

Ouvrir *Music in Canada: Capturing Landscape and Diversity* permet de prendre connaissance d'une histoire fascinante. En effet, Elaine Keillor réalise un ouvrage très attendu et relève le défi d'écrire une histoire générale de la musique au Canada. Professeure émérite à l'Université Carleton (Ottawa), directrice du groupe de recherche sur les musiques des Premières Nations, cofondatrice de la Société pour le patrimoine musical canadien, pianiste et auteure de nombreux